Ce n'est qu'un jeu d'échecs

Du même auteur

L'homme qui parlait aux plantes,
Les Éditions du Net, 2024.

L'or vert – Quand les plantes inspirent l'innovation,
avec Jean-Arcady Meyer, CNRS Éditions, 2020.

Poulpe fiction – Quand l'animal inspire l'innovation,
avec Jean-Arcady Meyer, Dunod, 2014.

La Bionique : quand la science imite la nature,
avec Jean-Arcady Meyer, Dunod, 2008.

En couverture : © photos d'Olivier Legrand.

Ce n'est qu'un jeu d'échecs

En mémoire des « Embarbelés »

Agnès Guillot

Éditions JALON, 2025

© 2025, Agnès Guillot. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-94-3
Dépôt légal : avril 2025

À mes parents, Andrée et René Guillot

« Ce n'est qu'un jeu d'échecs réalisé pendant les longues heures de la captivité avec les moyens du bord : un canif, une lime à ongle et un pied de tabouret . . . »

Capitaines Lalie et Ehkirch,
Lieutenants Rossignol et Guillot

Le tampon de la censure
de l'Oflag IV D sur le carnet.

Remerciements

Je remercie Claire Kuschnig, présidente de l'association Francophonie Dresden e. V. (https://francophonie-dresden.de/), de m'avoir fourni des contacts ayant des documents concernant le camp où était enfermé mon père.

Mikhail Murashov, l'un de ces contacts, m'a permis très généreusement de consulter les archives qu'il a réunies pour son projet de thèse (https://difference.hypotheses.org/2320). Qu'il en soit grandement remercié.

Un grand merci à Estelle Strub, de l'OLCA (Office pour la langue et les cultures d'Alsace et de Moselle, https://www.olcalsace.org/) pour m'avoir fourni autant d'informations à propos d'une zone d'ombre du petit carnet.

Une recommandation particulière pour l'imprimerie numérique et de création Graphic Procédé (https://www.graphic-procede.fr/), qui a si méticuleusement scanné les pages du carnet.

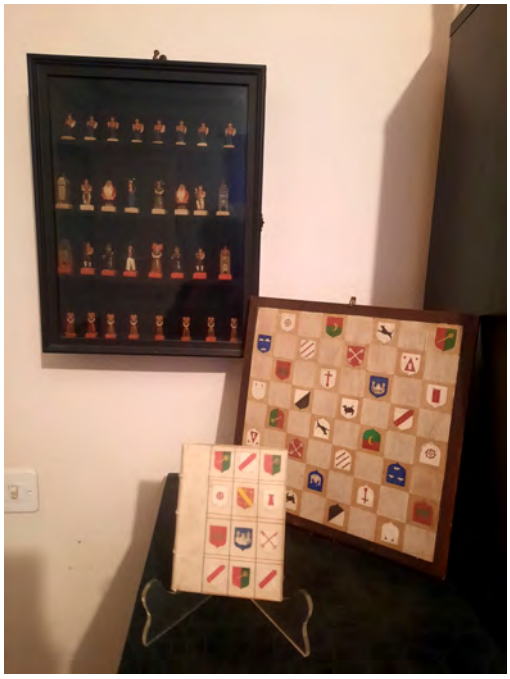
Une reconnaissance infinie pour le talent d'Olivier Legrand (www.photoenpassant.com) qui a passé de longues heures à photographier chaque pièce du jeu d'échecs en luttant obstinément contre leurs multiples reflets.

Une mention spéciale, enfin, pour l'aide éditoriale très professionnelle et très précieuse que Jacques Lonchamp m'a prodiguée lors de la publication de cet ouvrage.

L'héritage

« Ce n'est qu'un jeu d'échecs réalisé pendant les longues heures de la captivité avec les moyens du bord : un canif, une lime à ongle et un pied de tabouret . . .

Sur un échiquier aux armes de villes et villages d'Alsace, des personnages caractéristiques du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, renforcés par les gnomes et sorcières de la légende de « Hans et Gretel », s'affrontent dans un match amical. »

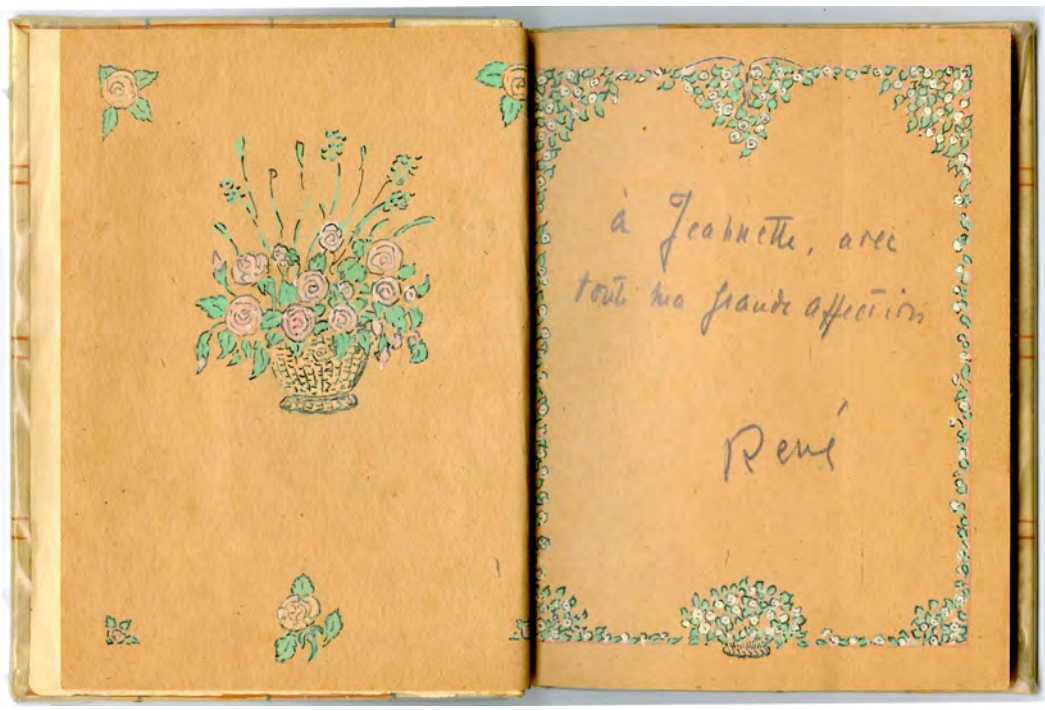


Les pièces, l'échiquier, le petit carnet (à gauche) et sa première page (à droite).

C'est ainsi que commence le récit d'un jeu d'échecs fabriqué dans les années 1940 par quatre officiers français, prisonniers dans l'Oflag IV D. Il a été consigné dans un petit carnet, méticuleusement écrit et richement

illustré, celui-là même qui est reproduit dans la deuxième partie de cet ouvrage.

Il est noté, en fin de ce carnet, que le capitaine Lalie a contribué au manuscrit et aux enluminures, le capitaine Ehkirch au texte, maquettes et caricatures, le lieutenant Rossignol à la reliure et le lieutenant Guillot – mon père – à la sculpture du plateau et des pions. J'ai retrouvé la trace de la petite-nièce du capitaine Yvan Ehkirch. Je n'ai pas de pistes des deux autres protagonistes, dont je ne connais pas les prénoms, mais je ne désespère pas de rencontrer leurs descendants, afin de leur offrir ce témoignage de l'œuvre créée dans les tristes heures vécues par leurs ancêtres.



Cet échiquier a été offert et dédicacé par mon père à « Jeannette », la sœur aînée d'Andrée, ma mère, pour un grand service rendu.

Elle avait en effet réussi, avec difficulté, à accélérer l'envoi des papiers officiels du mariage de mes parents avant l'emprisonnement de mon père. Ma mère pourrait ainsi bénéficier de revenus substantiels et attendre plus sereinement – si l'on peut dire – la libération de mon père dans la campagne française en compagnie, plus tard, de ma sœur Martine.

Le lieutenant René Guillot en 1939 ; avec ma mère Andrée en 1940 ;
« Jeannette », dans les années 1940.

Quand exactement ce jeu a-t-il été fabriqué ? Quand lui a-t-il été offert ? Je ne le saurai pas. Je sais seulement comment ce précieux objet m'a été transmis, tout simplement par Jeanne, parce qu'elle était ma marraine.